

Les outils du charpentier

Un conte de Noël, écrit par Richard Gossin (d'après une idée de Jean Vernet). Et comme tout conte, il nous invite à la réflexion sur nous-même et sur nos relations aux autres.

Je n'ai qu'une bouche. Mais vous avez deux oreilles. Écoutez donc ce conte de Noël.



Il était une fois, quelque part du côté de Nazareth, en Galilée, une drôle de confrérie fondée par de drôles de membres. Je précise bien que cette association ne ressemblait en rien aux autres associations, groupes, syndicats, partis et églises existants. Cette organisation avait choisi comme siège social l'atelier d'un charpentier. N'en soyez pas étonnés car les membres de cette confrérie professionnelle étaient les outils du charpentier. On n'y admettait donc pas n'importe qui ! Il fallait justifier d'une activité professionnelle liée au métier de charpentier. Les clés à molettes, les truelles et autres outils d'autres corporations en étaient exclus.

En ce temps-là, la confrérie des outils du charpentier se réunit en assemblée générale - en l'absence du charpentier, bien sûr - et une énorme querelle ne tarda pas à se déchaîner.

Le marteau tapa sur l'atelier pour faire silence et déclara :

- Notre sœur, la scie, est insupportable. Son caractère mordant et grincheux est incompatible avec la bonne entente qui doit régner entre nous. Je vous propose donc de l'exclure.

La scie répliqua aussitôt sur un ton grinçant :

- Ce marteau est assommant ! Il cogne sur n'importe quoi, jamais où il faut. Combien de fois les doigts de notre maître n'ont-ils pas eu à en souffrir ?



Les clous sans tête et avec tête se levèrent comme un seul homme, et criaillèrent avec leurs petites voix pointues :

- C'est exact. Le marteau nous tape sur les nerfs. Il est indigne de notre corporation !

Le rabot prit la défense du marteau :

- Comment peut-on vivre avec des gens aussi dangereux ? Quand je m'applique à rendre lisse une planche, il y a toujours un vieux clou rouillé qui m'écorche le museau. Les clous, dehors ! Quant à la scie, avec son fichu caractère instable, et pour tout dire, en dents de scie, qu'elle soit elle aussi exclue !

Les limes et les râpes qui sont les concurrentes du rabot prirent la défense de la scie :

- Quelle grossier personnage, ce rabot ! Il épluche et il écorche sauvagement tout ce qu'il touche. Nous faisons ce travail avec plus de finesse.

Le marteau frappa encore sur l'atelier :

- Oh, vous les limes et les râpes, vous manquez précisément de finesse, malgré vos apparences de sainte nitouche. Votre raison de vivre est de nous froisser.

Et avant même que le papier de verre réagisse, le marteau ajouta :
- Et ce que je dis est tout aussi valable pour le papier de verre.
Qu'on les exclue !

Frère ciseau dit d'un ton blessant :

- Nous sommes peu nombreux ici à être des gens de paix et de fraternité. Je crois bien que je suis le seul à être sans reproche. Mon souci de la précision ...



Un tumulte grandissant étouffa ses propos.



La confrérie n'eut pas le temps de passer au vote. Tout ce brouhaha cessa avec l'arrivée du maître charpentier.

Il apportait de vieilles planches. Une dame enceinte le suivait.

- Mais comment le porteras-tu ? demandait-elle. Nos affaires de voyage sont déjà si lourdes ...

Le charpentier la regarda tendrement. Il sourit.

Puis il saisit la scie qui grince. Rabota la planche avec le rabot qui épluche grossièrement. Décora le bois avec le ciseau qui blesse. Râpa, lima et passa le bois au papier de verre. Prit les clous à la voix pointue, les enfonça avec le marteau qui tape aussi sur les doigts.

Il utilisa tous ces outils au fichu caractère pour en faire un superbe berceau.

- Regarde, Marie, s'écria-t-il, radieux !

- C'est merveilleux, Joseph, dit la dame enceinte en lui faisant une bise sur la joue. Et maintenant, en route pour Bethléem.

